



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique

54 | 2014

Edme François Jomard (1777-1862). Un « Égyptien » de Polytechnique

Animer et inciter : Jomard et la société d'encouragement pour l'industrie nationale (1815-1862)

Daniel Blouin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1126>

DOI : 10.4000/sabix.1126

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 67-80

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Daniel Blouin, « Animer et inciter : Jomard et la société d'encouragement pour l'industrie nationale (1815-1862) », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 54 | 2014, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1126>

ANIMER ET INCITER: JOMARD ET LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE (1815-1862)

Daniel BLOUIN

Une longue carrière dans une institution vouée à la sociabilité industrielle

Jomard, devenu membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (la SEIN) en septembre 1815, en est rapidement devenu l'un des dirigeants ; il sera élu secrétaire adjoint en février 1816 et conservera ce titre pendant 29 années, jusqu'en novembre 1845, avant de prendre, trois ans plus tard, le titre honorifique de censeur qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1862. L'évocation que je me propose de faire n'a pas la prétention de revenir sur le travail minutieux d'Yves Laissus, qui a montré dans son ouvrage tous les aspects de l'activité de Jomard au sein de la société¹. Je voudrais simplement mettre en évidence quelques points qui m'ont paru intéressants, dans le cadre des recherches que la commission d'histoire de la SEIN a entreprises sur cette dernière, à partir de son fonds historique : qu'est-ce que Jomard est venu faire à la société, en quoi il a contribué à l'objectif des fondateurs, et comment, enfin, il a participé à son évolution ?

Il convient tout d'abord de rappeler ce qu'est la SEIN : elle avait été fondée en 1801 autour de Chaptal, par un groupe de savants, comme Berthollet ou Vauquelin, de hauts fonctionnaires comme Gérando, d'experts techniques comme Montgolfier, d'hommes d'affaires comme Delessert ou Scipion Périer, et « d'esprits éclairés » comme Lasteurie. Sur le modèle de son aînée, la *Society of Arts* britannique, elle se donnait pour but premier d'encourager l'innovation, en distribuant des récompenses ou en organisant des concours, l'enjeu étant de mettre au point ou d'améliorer les produits ou les procédés jugés importants pour le développement productif du pays. Dans l'esprit de ses promoteurs, et notamment de Chaptal, la qualité de son travail et la garantie de son utilité devaient résider dans sa pratique : il fallait une confrontation indispensable et fructueuse entre « l'artiste », le praticien, le producteur, et le savant, l'expert, menée dans le cadre de comités spécialisés².

Une arrivée tardive, dans un contexte particulier pour la SEIN (1815-1816)

Jomard n'en est donc pas un des fondateurs, et il ne semble pas avoir eu, avant 1815, de liens particuliers avec elle, à l'exception d'un article paru dans le bulletin en 1806 sur sa technique de copie des inscriptions³.

On peut donc se demander les raisons de son entrée dans la société, et surtout de son accession extrêmement rapide à un poste dirigeant, à une date où ces derniers étaient encore largement monopolisés par les fondateurs⁴ ; il allait d'ailleurs rejoindre au secrétariat deux d'entre eux : le secrétaire, Joseph de Gérando⁵ et le secrétaire adjoint, Claude-Anthelme Costaz⁶.

¹ Yves Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien*, Paris, Fayard, 2004.

² Sur la création et les objectifs de la société : Serge Benoit, Daniel Blouin, Gérard Emptoz, « La société d'encouragement pour l'industrie nationale », *Bulletin de la société historique du VI^e arrondissement*, nouvelle série n° 24, 2011, p. 139.

³ *Bulletin de la société d'encouragement pour l'industrie nationale (BSEIN)*, 1806-1807, p. 19.

⁴ En 1814, sur les 69 membres du conseil, 15 étaient déjà présents à la fondation : *BSEIN*, 1814, p. 131.

⁵ Jomard, *Discours sur la vie et les travaux du Bon de Gérando, prononcé à l'assemblée générale de la Société pour l'instruction élémentaire, le 30 avril 1843*, 1843.

⁶ Claude-Anthelme Costaz (1770-1858), membre de la société à sa fondation, était, avant 1815, chef du bureau des Arts et Manufactures au ministère de l'Intérieur.

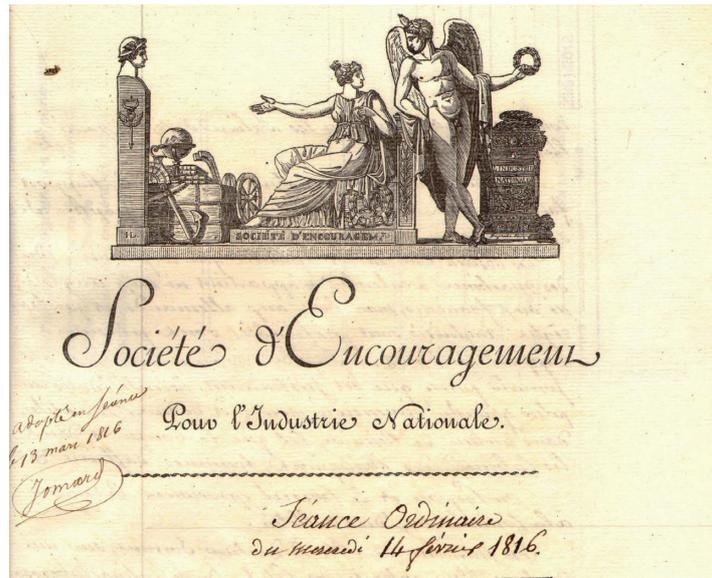


Fig. 1 : Jomard devient secrétaire de la SEIN : la première feuille de procès-verbal du Conseil d'administration portant sa signature (13 mars 1816)

Un lien évident avec la création de la Société pour l'instruction élémentaire

On peut, en premier lieu, associer son arrivée avec sa participation à la création de la Société pour l'instruction élémentaire (la SIE); son rôle dans cette institution est analysé par ailleurs par Renaud d'Enfert: qu'il me suffise de dire que les personnalités fondatrices de la SIE appartenaient à un groupe bien repéré, celui des philanthropes⁷, largement représenté à la SEIN depuis sa fondation. Ce groupe avait obtenu que la SEIN porte, au printemps 1815 le projet de la SIE; ils en avaient formé l'ossature⁸, et garanti un soutien matériel: la SIE sera hébergée dans les hôtels de la SEIN jusqu'en 1822. Ce lien étroit peut expliquer que Jomard, un des fondateurs de la SIE, soit admis à la SEIN en septembre 1815; il sera d'ailleurs présenté par un membre notable de ce groupe des philanthropes, et l'un des fondateurs de la Société d'encouragement, dont il était alors le vice-président, Charles Philibert de Lasteyrie⁹.

Jomard ne paraît pas être devenu le coordinateur des deux sociétés: il aura une approche différente des questions liées à l'éducation dans l'une et dans l'autre. Même si l'hypothèse est séduisante, il me paraît cependant peu probable que Jomard, secrétaire de la SIE, soit devenu secrétaire de la SEIN, quelques mois plus tard, pour assurer la coordination entre les activités des deux sociétés; ces fonctions seront davantage du ressort de l'agent général de la SEIN, Guillard-Senainville, qui avait été placé d'emblée à la tête de l'agence de la SIE.

Par ailleurs, dans son action, chaque société, malgré quelques hésitations initiales, gardera sa spécificité que Jomard respectera. Avant même la mise en place de la SIE, la SEIN s'était intéressée aux questions éducatives, mais essentiellement du point de vue de la formation professionnelle: depuis l'Empire, elle finançait des études dans les écoles vétérinaires; elle fera de même, plus tard, pour les écoles d'arts-et-métiers.

⁷ Sur les philanthropes: Catherine Duprat, *Pour l'amour de l'humanité, Le temps des philanthropes*, Paris, Éditions du CTHS, 1993; id., *Usage et pratiques de la philanthropie. Pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la sécurité sociale, 1996-1997.

⁸ . Si l'on compare la liste des premiers dirigeants de la Société pour l'instruction élémentaire (SIE) à l'été 1815: « État nominatif des membres composant le conseil d'administration », *Journal d'éducation publié par la Société... pour l'amélioration de l'instruction élémentaire*, tome I^{er}, 1815, p. 14, et celle des dirigeants de la SEIN à la même date: *BSEIN*, 1815, p. 153.

⁹ Sur Lasteyrie: Hippolyte Passy, « De Lasteyrie du Saillant (Le comte Charles-Philibert) 1759-1849 - Éloge historique par M. Passy, Membre de la Société impériale et centrale d'agriculture de France », *Mémoires de la Société d'agriculture*. (1848 à 1853), 1865, p. 109.

Lorsque Jomard interviendra sur de telles questions, que ce soit l'éducation des aveugles ou encore la formation des élèves égyptiens dans les années 1830, il prendra bien soin de conserver à ses interventions sur ces questions le regard très utilitaire qui était la marque de la SEIN. Il en ira de même pour les méthodes et les outils de l'éducation qu'il ne considérera que sous l'angle technique.

Des aptitudes jugées intéressantes dans un contexte difficile

On peut donc penser, en second lieu, que les aptitudes montrées par Jomard dans le cadre de la commission d'Égypte ont été un facteur plus déterminant pour son ascension à la SEIN: cette dernière avait alors besoin d'hommes capables de l'aider à franchir le cap de la chute de l'Empire, dans un contexte mouvant et difficile.

Quoiqu'elle ait toujours affirmé sur sa volonté d'être une société « libre », la SEIN avait été étroitement proche du pouvoir, consulaire puis impérial. Il fallait donc modifier quelque peu une équipe dirigeante, dont certaines figures pouvaient apparaître, dans le contexte de la seconde Restauration, comme trop liées au régime précédent, et qui allaient soit partir, soit se mettre volontairement en retrait, au profit de personnalités plus neutres ou de visages plus neufs¹⁰.

Mais le moment était aussi venu pour les élites libérales, qui avaient largement été étouffées sous l'Empire, de se mettre en avant dans la Société, en face d'un nouveau pouvoir qui avait alors tout intérêt à les ménager: la SEIN, désormais pilotée par des libéraux, Lasteyrie, devenu vice-président et président de facto du fait de l'effacement de Chaptal durant quelque temps, de Gérando, ou La Rochefoucauld-Liancourt, et illustrée par des noms comme celui de J.B. Say, allait devenir un lieu de cette *réconciliation*, comme en témoigne la présence dans ses rangs de dirigeants politiques de premier plan, des ministres comme Decazes, Becquey, Lainé ou encore le préfet de la Seine, Chabrol¹¹.

Il est significatif que Jomard ait été élu secrétaire adjoint en février 1816¹², en remplacement de Léonor Mérimée, peu favorable au nouveau régime, et qui allait perdre, quelques semaines plus tard, son poste de professeur adjoint à l'École polytechnique¹³. Jomard n'était pas un inconnu pour un certain nombre de dirigeants de la Société: un des « égyptiens », Louis Costaz, également membre de la commission d'Égypte, avait été un des fondateurs et vice-présidents de la Société dans laquelle il conservera une certaine influence malgré sa mise en retrait volontaire en 1815; ancien professeur de Jomard à Polytechnique, il le retrouvera d'ailleurs plus tard dans la fondation de la société de Géographie¹⁴. De Gérando, dont l'importance à la SEIN a déjà été soulignée, avait pu, avant même la création de la SIE, apprécier, en tant que secrétaire général du ministère de l'Intérieur, le travail de Jomard; les deux hommes avaient d'ailleurs, comme Yves Laissus l'a souligné, noué des relations d'amitié¹⁵; tout cela avait pu peser sur la décision. Mais Jomard était également devenu, en 1815, un haut fonctionnaire de la préfecture de la Seine: comme Claude-Anthelme Costaz avant 1815, il pouvait assurer le lien indispensable entre les milieux politiques et la Société; il est permis de penser que Chabrol, autre « égyptien », polytechnicien lui aussi, et également proche de lui, a joué un rôle décisif dans cette nomination¹⁶.

Toutefois, l'arrivée de Jomard à un poste de dirigeant me semble, en dernier lieu, être étroitement liée au « nouveau cours » qui paraît s'imposer alors à la société: avant 1815, elle s'était inscrite de plus en plus dans le cadre d'une guerre économique contre l'Angleterre, et d'une logique d'autarcie dans un espace continental. Cette voie qui « étouffait la nature », selon les termes de Gérando, devait être abandonnée; on prendra désormais conscience du retard technique sur la principale puissance victorieuse, l'Angleterre, et on recherchera les moyens d'y remédier¹⁷.

¹⁰ Comparaison entre la composition du conseil en mars 1812: *BSEIN*, 1812, p. 69 et en mars 1816: *BSEIN*, 1816, p. 70.

¹¹ *BSEIN*, 1816, br. HT. Sur le rôle politique et économique de ces « Doctrinaires »: Francis Démier, *La France de la Restauration (1814-1830)*, Folio Histoire, 2012, notamment p. 267, ainsi que le chap. VI, p. 364.

¹² *ASEIN*, GEN R10, PV du CA, 23 février 1816.

¹³ Sur Léonor Mérimée: G. Pinet, *Léonor Mérimée (1757-1836)*, Honoré Champion, 1913. Mérimée continuera cependant à avoir un rôle important à la SEIN.

¹⁴ Sur Louis Costaz, frère aîné de Claude-Anthelme: Jomard, *Notice sur le Bon Louis Costaz, membre de l'Académie des Sciences et de la Commission centrale de la Société de géographie*, 1842.

¹⁵ Sur les relations entre Jomard et de Gérando: Laissus, *op. cit.*, p. 98.

¹⁶ Sur les relations entre Jomard et Chabrol, *ibid.*, p. 152.

¹⁷ Benoit, Blouin, Emptoz, *art. cit.*, p. 143.

Il est significatif que la première communication de Jomard devant le conseil, le 13 septembre 1815, ait porté sur ce thème : suite à son voyage au printemps en Angleterre, il mettra l'accent sur le nombre et la qualité des innovations britanniques. Mais au-delà d'un discours souvent très imagé - « les voitures qui roulent sans chevaux ni sans guides » dira-t-il par exemple -, on perçoit bien que pour lui cette avance technique n'était pas la somme de progrès isolés, dont on avait bien eu en France depuis 25 ans des aperçus ponctuels ; elle était le résultat de tout un système technique, dont Jomard soulignait les points essentiels, comme le souci constant de l'innovation, la qualité de la main-d'œuvre, le rôle de la mécanisation et la concentration de la production¹⁸.

Une telle intervention, à n'en point douter, allait donner des arguments aux partisans du « nouveau cours » évoqué plus haut ; Jomard pouvait apparaître comme particulièrement qualifié pour y contribuer, par la qualité et la globalité de sa réflexion.

Un vaste programme de concours et d'encouragements – leur montant cumulé dépassait largement celui des prix déjà en jeu - sera mis sur pied en 1816, l'année de l'entrée de Jomard au secrétariat, pour stimuler l'innovation, jugée plus que jamais nécessaire au développement économique national¹⁹.

L'implication de Jomard dans l'essor de la société sous la restauration (1816-1830)

À partir de cette date, Jomard va être partie prenante du grand essor de la société sous la Restauration, tant en ce qui concerne l'effort d'innovation, que dans ce qu'on pourrait appeler, en termes modernes, la communication de la société.

La participation à des actions d'encouragement

Bien qu'il n'ait jamais été, à aucun moment de sa présence à la société, membre de l'un des cinq comités spécialisés, Jomard sera appelé à faire partie de commissions spéciales chargées de suivre certains concours lancés par la société et dont l'examen pouvait mobiliser des compétences multiples – nous dirions aujourd'hui transversales.

On le verra fréquemment associé à trois autres dirigeants qu'il retrouvait également à la SIE ; deux d'entre eux en étaient d'ailleurs des fondateurs : le premier, Léonor Mérimée, son prédécesseur au secrétariat, était par ailleurs peintre, spécialiste de l'analyse des couleurs ; passionné par l'étude des relations entre la technique et l'esthétique, il sera durant jusqu'à sa disparition en 1836, un acteur très important de la Société au sein du comité de chimie²⁰.

Le second, Charles-Philibert de Lasteyrie, son introducteur à la Société, était un « esprit éclairé » aux pôles d'intérêt variés, l'agriculture, « l'économie domestique » et enfin la lithographie, qu'il cherchait à développer en France à l'époque ; vice-président de la Société depuis 1815, il y jouait alors un rôle important en raison de l'effacement volontaire de Chaptal durant cette période. Le dernier membre du groupe, Louis-Benjamin Francoeur, ancien condisciple de Jomard à Polytechnique, mathématicien, avait suivi un chemin analogue à celui de Jomard, mais avec un certain décalage ; dirigeant de la SIE depuis 1816, l'année de son entrée à la SEIN, il était entré au comité de mécanique de cette dernière en 1817 ; il s'imposera rapidement comme un grand expert des machines mais cet excellent violoniste sera également chargé de toutes les études dans le domaine des instruments de musique. Il deviendra plus tard académicien des Sciences et vice-président de la Société²¹.

¹⁸ BSEIN, 1815, p 179.

¹⁹ ASEIN, GEN R10, 14 août 1816.

²⁰ Sur l'expertise de Mérimée sur les questions techniques en relation avec l'art, au sein de la Société : Pascal Labreuche, *Paris, capitale de la toile à peindre*, Paris, Éditions du CTHS, 2011, notamment p. 164.

²¹ Jomard, « Discours sur la vie et les travaux de Louis-Benjamin Francoeur, prononcé à l'assemblée générale de la société pour l'instruction élémentaire, le 15 juin 1851 », *Bulletin de la société pour l'instruction élémentaire*, 3^e série, tome X, p. 196.

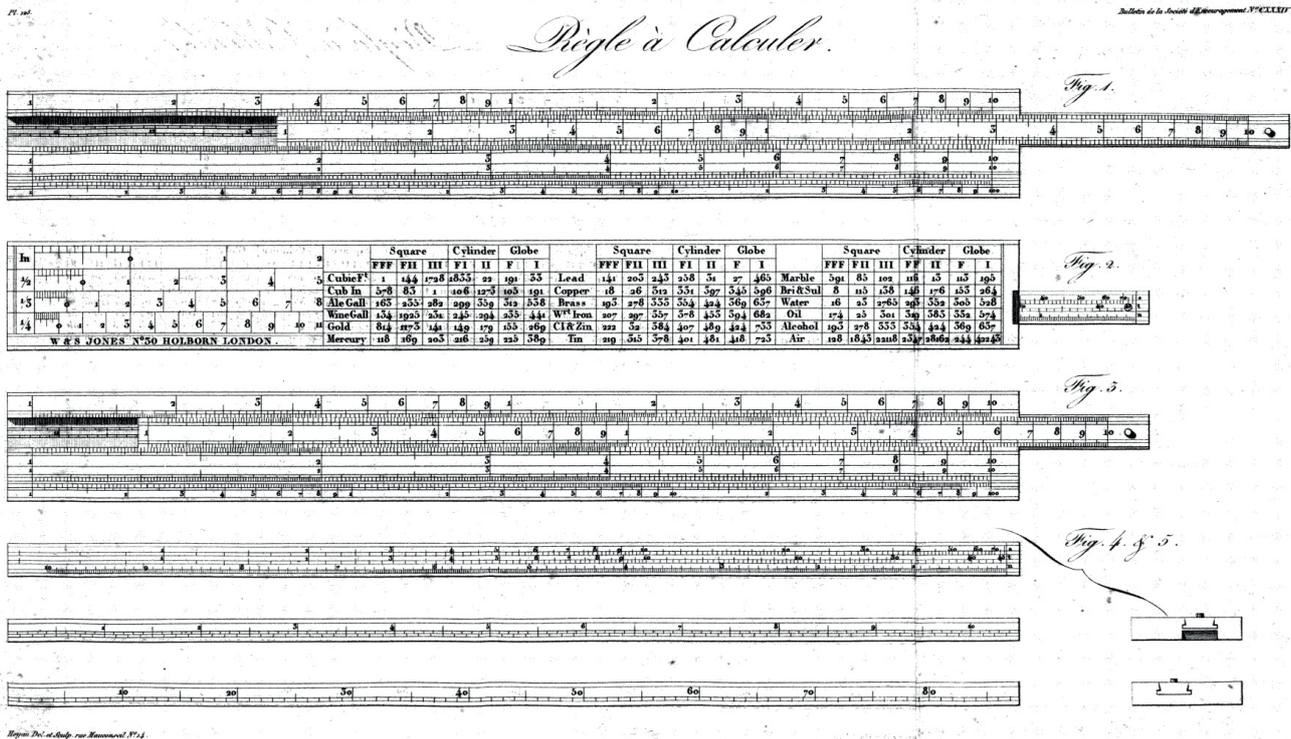


Fig. 2. La première contribution de Jomard : la règle à calculer anglaise (13 septembre 1816)
Source : Jomard, "Description d'une règle à calculer appelée sliding rule..", Bulletin de la Société d'encouragement, vol. 15, 1816, p. 179, pl. 125.

Jomard, en présentant lors de sa première communication, une règle à calcul anglaise, dont il entreprendra d'ailleurs l'adaptation et la commercialisation, avait suscité un vif intérêt²²: la société, qui ne comptait pas moins de 20 académiciens des sciences en 1817²³, s'intéressait beaucoup aux instruments de mesure et de calcul et Jomard sera d'emblée considéré comme l'un des spécialistes de ces questions²⁴. Toutefois, ce ne sera pas à son expertise, mais à celle de Francoeur, que l'on fera appel pour évaluer, en 1822, *l'arithmomètre* de Thomas de Colmar.

Il contribuera également, dès son arrivée au conseil, à la grande série des concours lancés sous la Restauration sur les produits d'imitation: on entend par là des produits, le plus souvent inspirés de modèles anglais, qui imitent les objets de luxe sans en avoir le prix, du fait des matériaux qui les composent et de la mécanisation de leur fabrication²⁵. La Société dès sa fondation, avait estimé que l'incitation au développement de tels produits était une bonne façon de stimuler l'activité inventive, et de faciliter le développement de « l'économie domestique » - nous dirions aujourd'hui la consommation d'objets d'équipement domestique et personnel -.

Dans son intervention de septembre 1815, Jomard avait attiré l'attention du conseil, en termes très imagés, sur des produits anglais de ce type.

²² BSEIN, 1815, p. 179.

²³ BSEIN, 1817, br. cit. Sur les relations entre l'Académie et la SEIN: Patrice Bret, « La Société d'encouragement et l'Académie des Sciences » in Serge Benoit, Gérard Emptoz, Denis Woronoff, *Encourager l'innovation en France et en Europe.*, Éditions du CTHS, 2006, p. 65.

²⁴ BSEIN, 1815, p. 173; id., 1820, p. 99, sur un instrument conçu par Jomard; id., 1825, p. 172 et id., 1828, p. 394.

²⁵ Sur ce point: Benoit, Blouin, Emptoz, *passim*.

Pour obtenir la création de concours à leur sujet, Jomard n'hésitera pas à recourir à une démarche concrète que l'on retrouvera souvent par la suite : montrer concrètement l'originalité et la qualité des produits, afin de susciter intérêt, débat et décision. En avril 1816, il mettra sous les yeux du conseil des échantillons de décors moulés dans cette fameuse « pierre dure sans carrière », appelée aussi « ciment romain », ainsi qu'une assiette en « faïence sur laquelle on peut marcher », l'*iron-stone*, la porcelaine ultra-résistante des anglais²⁶. En août 1817, il apportera des échantillons de « tapis solides en papier peint » vernis, « imitant les tapis de Turquie » – en fait des toiles cirées –²⁷.

Il obtiendra gain de cause pour deux de ces produits : il sera chargé en 1818 de rédiger le programme du concours sur les tapis, à propos desquels il avait utilisé non seulement l'argument économique, mais aussi celui de l'utilité sociale : ces tapis, faciles à nettoyer, devaient donner des habitudes de propreté au « peuple des villes »²⁸. En présentant les premiers résultats en 1820, il soulignera que le fabricant récompensé avait permis à la Société de faire l'essai d'un tapis dans son antichambre : quoi de plus sûr qu'un test en vraie grandeur?²⁹ Pour le « ciment romain », Jomard rejoignait des préoccupations anciennes de la Société pour l'importation en France de ce matériau supposé résistant et polyvalent, capable de se prêter à la réalisation de décors et de sculptures. Toutefois Jomard ne sera pas partie prenante du concours présenté en 1818³⁰.

Jomard jouera, de manière plus ponctuelle, ce rôle de « passeur » en présentant en mai 1816 l'instruction de Humphry Davy sur sa toute nouvelle lampe de mineur, ou encore en attirant l'attention, en juin de cette même année, sur James Jackson, qui venait d'établir à Saint-Étienne, une fabrique d'acier fondu, mais sans succès dans ce dernier cas³¹.

Sans doute en raison de la place qu'occupait cette technique dans la publication de la *Description de l'Égypte*, il sera très vite impliqué dans les questions de gravure : il est significatif de le voir présenter en 1816 les essais faits avec un appareil à dessiner, qu'il avait adapté à la gravure de planches en cuivre, au bureau de la Commission d'Égypte.

Le conseil décidera en août 1817 de créer une autre commission, dont Jomard fera partie aux côtés de Francoeur, fraîchement élu au conseil, et de Mérimée, sur les machines à graver : Jomard en rapportant les travaux de cette commission en juillet 1823, soulignera la qualité de la machine à graver en taille-douce de Conté, en s'appuyant sur son emploi à la Commission d'Égypte, et il la présentera, dans le bulletin, avec une planche³².

Toutefois, son activité se centrera très rapidement sur la toute nouvelle technique de la lithographie, introduite en 1815 à Paris par de Lasteyrie, et rapidement développée par Engelmann. La nouvelle technique offrait des perspectives d'emploi variées, dans le domaine des beaux-arts mais aussi de la reproduction. Jomard, qui avait visité avec Mérimée et Humblot l'atelier parisien d'Engelmann en 1820³³, avait perçu très vite son intérêt pour la publication de cartes à bon marché : il lira à la société un mémoire en ce sens en juillet 1826, accompagné de deux cartes, lithographiées par Engelmann et concluait en proposant de créer un concours.

Après débat, un ensemble de concours sera effectivement lancé ; il s'agira plutôt d'améliorer les moyens, crayons, encres, pierres et papiers, ainsi que les procédés de fabrication plus que de développer les usages possibles du procédé³⁴. Jomard sera de nouveau en 1829 à l'origine du concours sur la lithographie en couleur : cette fois, il s'agissait de développer une application possible, mais cette application portait essentiellement sur la production d'estampes de bonne qualité à bas prix, plus que sur la cartographie³⁵.

²⁶ *ASEIN*, GEN R10, PV du CA, 10 avril 1816.

²⁷ *ASEIN*, GEN R5, PV du CA, 13 août 1817.

²⁸ *BSEIN*, 1817, br. HT.

²⁹ *BSEIN*, 1820, p. 266.

³⁰ *BSEIN*, 1818, br. HT. Sur les enjeux précis du concours, et son évolution, voir Daniel Blouin, « les pierres factices », sur le carnet de recherche de la commission d'histoire de la SEIN : <http://histoiresein.hypotheses.org>

³¹ Pour Davy, la société publiera l'instruction en même temps que les essais faits à l'École des Mines : *BSEIN*, 1816, p. 91 ; pour Jackson : *ASEIN*, GEN R10, PV du CA, 5 juin 1816.

³² *ASEIN*, GEN R10, PV du CA, 24 avril, 8 mai et 22 mai 1816 ; *ASEIN*, GEN R5, PV du CA, 27 août 1817. *BSEIN*, 1823, p. 169 & pl. 244 et 245.

³³ *BSEIN*, 1821, p. 17. Dans ce rapport sont évoquées des applications de la nouvelle technique, dont des essais cartographiques.

³⁴ *BSEIN*, 1826, p. 325 et br. h. t... Ces concours s'étendront sur près de 25 ans.

³⁵ *BSEIN*, 1829, br. HT.

Machine à graver de feu Conté.

Fig. 1^{re}

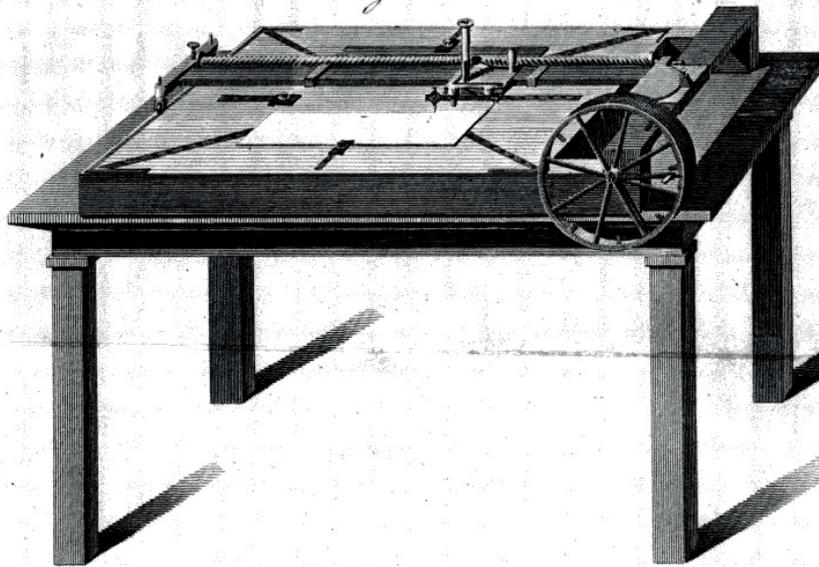


Fig. 3. La mécanisation de la gravure : la machine à graver en taille-douce de Conté (1823)
Source : Jomard, "Rapport au nom d'une commission spéciale sur les machines à graver en taille-douce",
Bulletin., vol. 22, 1823, p. 176, pl. 244.

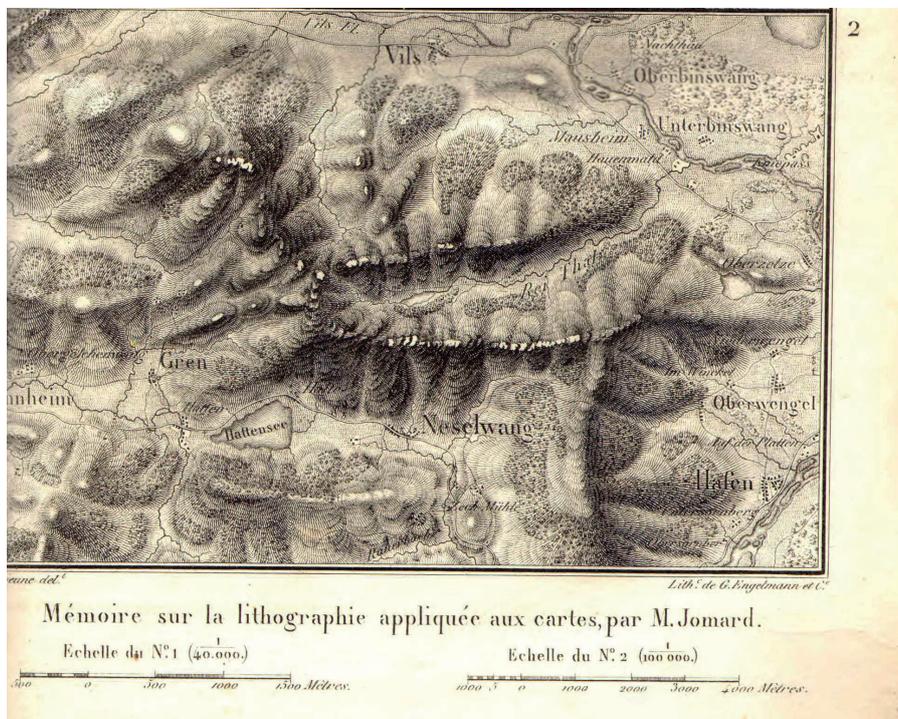


Fig. 4. La lithographie et la cartographie : carte lithographiée d'Engelmann (1826)
Source : "Extrait d'un mémoire sur la question de savoir si la lithographie peut être appliquée...
à la production de cartes géographiques..", Bulletin..., vol. 25, 1826, p. 326,

Son intérêt pour les techniques de reproduction se retrouve encore dans son intervention, dès le mois de mai 1816, sur la tachygraphie, la notation rapide de la parole: le rapport qu'il fera quelques mois plus tard, au nom d'une commission spéciale, sur le meilleur procédé, présentait cette méthode comme « une économie de temps et de moyens » nécessaires dans l'écriture³⁶. Il s'intéressera également à des tablettes permettant d'écrire dans le noir, les *nyctographes*³⁷.

Les interventions de Jomard sur les questions éducatives seront relativement peu nombreuses durant cette période, ce qui peut paraître paradoxal, mais qui peut se justifier par la volontaire séparation des thèmes abordés par les deux sociétés, évoquée plus haut. Un premier rapport, déjà mentionné, sera consacré en 1820 à l'ouvrage de Francoeur sur une méthode d'enseignement du dessin linéaire dans les écoles d'enseignement mutuel; Jomard s'inscrivait dans l'approche pratique – soulignée plus haut – qui était celle de la Société: il soulignait l'intérêt de l'enseignement du dessin linéaire, alors que l'on manquait de « bons ouvriers, capables d'exécuter promptement et avec intelligence toutes les conceptions. des inventeurs ».

Les questions éducatives seront surtout abordées de manière plus indirecte, en relation avec l'examen de procédés de reproduction: dans le rapport sur la tachygraphie, Jomard précisait que l'impression des textes sous cette forme « économiserait... le temps de ceux qui étudient et travaillent ». Les *nyctographes*, outre leur intérêt pour permettre un travail de nuit sans consommer d'éclairage, pouvaient être d'un grand secours pour les aveugles. Enfin, dans son mémoire de juillet 1826 sur la lithographie des cartes, Jomard expliquait ce procédé ne pouvait certes pas égaler en qualité la gravure sur cuivre, mais que, en raison de son coût, il pourrait « fournir un jour des modèles pour l'enseignement de la géographie... si peu avancé dans nos écoles ».

Le rôle d'un secrétaire: la communication et le rayonnement de l'institution

Jomard, en tant que secrétaire, outre les tâches formelles de validation des procès-verbaux des séances et de lecture des décisions du conseil, était également appelé à assurer ce que l'on appellerait aujourd'hui la communication de la société, qui était, à côté des activités d'encouragement, un gage efficace de son rayonnement.

Il est significatif qu'on lui ait confié très vite des éloges de dirigeants disparus, tâche jusqu'alors presque exclusivement dévolue à de Gérando; le premier qu'il fera, celui de Constantin Périer, décédé en 1819, retracera un portrait d'entrepreneur inlassable, - la pompe à feu de Chaillot en 1781, la fabrique de canons d'Indret durant la Révolution - malgré tous les obstacles juridiques, politiques et financiers; ce portrait sera pour lui l'occasion de saluer publiquement – en un temps où son évocation était peu prisée par le pouvoir -, la mémoire, qui lui était chère, de Monge, rappelant sa collaboration avec Périer durant la Révolution; il valorisait du même coup la démarche, chère à Chaptal, qui associait le savant et l'entrepreneur³⁸.

Il sera également chargé de rendre compte d'ouvrages ou de réalisations de dirigeants ou de personnalités de la société, afin de leur donner un écho lors des séances du conseil et dans le bulletin: en 1818, il présentera *l'Essai sur l'administration de l'agriculture, du commerce, des manufactures et des subsistances*, de son collègue au secrétariat, Claude-Anthelme Costaz, qui cherchait à démontrer à un pouvoir peut-être encore tenté par un retour à la politique économique d'Ancien Régime, mais aussi à l'opinion, les bienfaits des réformes accomplies depuis 1789, en insistant sur les progrès considérables de l'industrie et le rôle joué par la Société.

L'année suivante, il présentera la caisse d'épargne créée à Paris à l'initiative de Delessert, l'entrepreneur philanthrope, un des fondateurs de la société. S'agissant d'un sujet qui pouvait paraître éloigné des objectifs habituels de la société, voire spéculatif, il s'insistait sur la correspondance du projet avec « les vues philanthropiques de la Société », notamment sur « l'influence que peut avoir un bon système d'épargne... sur les progrès de l'industrie ». Il concluait en demandant au ministre de l'Intérieur, Decazes à cette date, de diffuser son rapport auprès des chambres de commerce et des principaux manufacturiers. Le fait que ce dernier se soit empressé de fournir une réponse positive, illustre bien les relations existant alors entre la Société et le pouvoir.

³⁶ *ASEIN*, GEN R10, PV du CA, 22 mai 1816 et *BSEIN*, vol. 16, 1817, p. 97. Jomard relie d'ailleurs significativement son intérêt à la tachygraphie à l'usage de la lithographie pour la reproduction de l'écrit.

³⁷ *BSEIN*, 1820, p. 12

³⁸ *BSEIN*, 1819, p. 125. Monge, tombé en disgrâce, était décédé l'année précédente.

En 1821 et 1823, enfin, il présentera la publication des *Recherches statistiques* ordonnées par Chabrol, en tant que préfet de la Seine ; il soulignera l'intérêt de la statistique pour une bonne administration, et la nécessité de sa publicité pour éclairer les savants, les entrepreneurs, et de manière plus générale, l'opinion³⁹.

La société d'encouragement réussira de manière éclatante sa mutation sous la Restauration, où elle doublera pratiquement ses effectifs, et où, surtout, à côté des savants, des enseignants et des hauts fonctionnaires en charge des questions économiques ou techniques, qui formaient depuis l'Empire le noyau dur de son recrutement, elle attirera également négociants et industriels de toutes les régions, à côté des élites aristocratiques, séduites par son prestige⁴⁰.

Il est difficile d'évaluer la part que Jomard a prise dans cet essor : Yves Laissus a relevé qu'il avait fait entrer à la société quelques anciens compagnons de l'expédition d'Égypte⁴¹. Il est probable, par ailleurs, que son activité dans le domaine des instruments de calcul comme dans celui des techniques de reproduction, en particulier des techniques graphiques, ait amené l'adhésion de petits entrepreneurs, désireux de s'agréger autour d'un foyer d'innovation⁴².

On a vu que l'arrivée de Jomard à la SEIN s'inscrit dans un ensemble de réseaux : celui des philanthropes, celui des Égyptiens, comme celui des libéraux. A-t-il fait partie ou cherché à créer un réseau polytechnicien à la SEIN ? Ses relations étroites avec Mérimée, son ancien professeur de dessin, ou avec Louis Costaz, peuvent s'expliquer autrement. D'autre part, les polytechniciens seront encore peu nombreux : à la fin de la Restauration, ils formaient encore moins de 3 % des sociétaires et moins de 8 % des membres du conseil⁴³ ; les seuls réellement actifs, en dehors de lui, étaient Gay Lussac, au comité des arts économiques, Roard, au comité de chimie, entrés tous les deux à la société bien avant, et enfin Francoeur, au comité de mécanique.

On pourrait lui trouver plus de points communs avec ce dernier, dont on a parlé plus haut : de la même promotion, également membre de la SIE, il deviendra lui aussi très vite un acteur important de la société ; les deux hommes, fréquemment associés, mettront réciproquement en valeur leurs activités dans le bulletin : on a vu que Jomard avait fait, dès 1820, deux rapports sur des travaux de Francoeur, à propos de l'ouvrage sur le dessin linéaire, et un autre sur les tables goniométriques ainsi que sur une règle graduée basée sur ces tables ; Francoeur, de son côté, fera en 1821 un rapport sur les règles à calculer de Jomard⁴⁴.

À la fin des années 1820, la société dont Jomard était devenu l'un des piliers, pouvait s'estimer dans une position favorable : ses projets avaient contribué au développement économique du pays, son rayonnement s'était accru ; après la Révolution de Juillet, la majorité de ses dirigeants se sentaient en phase avec le nouveau pouvoir.

Mais le risque était grand d'une certaine autosatisfaction et de l'immobilisme : de fait, Jomard, à l'image du groupe dirigeant, paraîtra, au début des années 1830, moins impliqué et moins actif que durant la période précédente. Par la suite, il se montrera beaucoup plus conscient des risques qu'encourait la société, et il s'efforcera, de concert avec d'autres dirigeants, d'en relancer l'activité.

Jomard devant les trois problèmes de la société au début des années 1830

La société des années 1830 va être confrontée à trois grands problèmes : maintenir et renouveler ses effectifs pour continuer à assurer son rayonnement, anticiper ou suivre le progrès technique et placer davantage les hommes au centre de ses préoccupations. Il ne semble pas que Jomard, à l'image d'un grand nombre des dirigeants de l'époque, ait cherché à agir aussi activement que dans la période précédente, au risque d'un certain immobilisme.

³⁹ Sur ces comptes rendus : *BSEIN*, 1818, p. 249, *id.*, *ibid.*, p. 156 ; *id.*, 1821, p. 307 et 1823, p. 336

⁴⁰ *BSEIN*, 1829, *br. HT*. D'après les comptes, *ASEIN*, FIN R1 et R2, les effectifs réels passent de 557 à 1034 membres entre ces deux dates.

⁴¹ Laissus, *op. cit.*, p. 158.

⁴² Un rapide pointage de la liste des membres de 1829, *br. cit.*, permet de relever une vingtaine de noms nouveaux, liés à l'instrumentation. et aux arts graphiques, par rapport à la liste de 1817.

⁴³ *BSEIN*, 1829, *passim*. et *BSEIN*, 1830, p. 208.

⁴⁴ *BSEIN*, 1821, p. 4. Ce dernier rapport est plus critique.

L'euphorie de 1830 sera de courte durée; non seulement la société perdra l'adhésion d'une partie des élites de la Restauration, mais elle peinera aussi à conserver ses nouveaux membres plus de quelques années⁴⁵. Après la disparition de Chaptal en 1832, le nouveau président Louis-Jacques Thénard, un autre éminent chimiste, grand universitaire et homme politique, proche de la famille d'Orléans, n'arrivera pas, semble-t-il, pour diverses raisons, à avoir, au sein de la société la même autorité que son prédécesseur ni à lui donner le même rayonnement⁴⁶.

Jomard apparaîtra d'abord en retrait, y compris dans les activités du secrétariat, peut-être parce qu'il était fortement impliqué en d'autres lieux; par contre, à partir de 1842, du fait du décès de Gérando et de l'effacement de C.A. Costaz, il sera de plus en plus l'homme des discours et des rapports généraux lors des solennités, ainsi que de l'organisation des commémorations⁴⁷.

En ce qui concerne l'encouragement à l'innovation, il poursuivra ses activités sur une partie seulement des thèmes privilégiés avant 1830:

On ne retrouve pas, par exemple, d'intervention significative de sa part dans le domaine des instruments de mesure qui semble alors avoir été de plus en plus « monopolisé » par le comité de mécanique.

Son rôle sera, par ailleurs, inexistant dans le domaine des produits d'imitation et des équipements domestiques, alors qu'on assiste à une multiplication des innovations soumises à la société durant la période. Dans celui de la lithographie, enfin, malgré son rôle initial dans le lancement des concours, il sera plus spectateur qu'acteur.

Dans le domaine de la tachygraphie, par contre, il fera plusieurs interventions au nom de la commission spéciale créée à son initiative en 1817: il soulignera par exemple en 1831 et en 1832 le développement de la sténographie pour suivre les débats et les cours. Mais Jomard était surtout intéressé par le développement de l'impression tachygraphique comme substitut à l'impression classique: il avait présenté dans sa note de 1832 une machine à écrire tachygraphique; il envisageait aussi la formation des personnes à la lecture de ces textes. Ce dessein ambitieux ne se réalisera pas⁴⁸.

Son intérêt pour la cartographie, manifesté dès 1821, demeurera, tout spécialement la question de la représentation précise du relief. Après un globe terrestre en relief en 1835, il présentera en 1841 un procédé de guillochage sur les gravures, qui permettait de restituer les reliefs sur une carte. Il reviendra plus longuement sur la question en 1842, où, après avoir fait l'historique de la fabrication des cartes en relief, principalement en Suisse et en Allemagne, il présentera une carte fabriquée en France par un procédé de gaufrage, la nomenclature étant préalablement gravée à la presse: il insistera sur les deux avantages, selon lui, de cette carte, l'exactitude et le faible coût; il en soulignera l'intérêt, non seulement pour des usages militaires, mais aussi pour les géographes et l'examen des projets ferroviaires⁴⁹.

Cet intérêt répondait à son implication dans les questions éducatives, en particulier l'éducation des aveugles: le globe en relief présenté en 1835 leur était destiné. Jomard dira à ce propos: « Chez eux [les aveugles] l'intelligence a presque autant d'occasions de s'exercer que les facultés physiques. C'est d'ailleurs un moyen de plus d'assurer une existence... qui leur ouvrira de nouvelles carrières, de façon à ce que cette classe, loin d'être à charge aux autres, puisse leur être utile ».

Cette attention, fortement teintée d'utilitarisme, pour les malvoyants et pour ceux qui « écrivent dans l'obscurité », le fera également revenir sur la question des tablettes *nyctographes*, par exemple en 1838⁵⁰.

⁴⁵ Les effectifs passent de 1034 à 760 sociétaires de 1829 à 1845: *ASEIN*, FIN R2. De surcroît, les comptes font apparaître un « turn-over » considérable.

⁴⁶ Sur Thénard et les multiples facettes de sa carrière, Anne-Claire Déré & Gérard Emptoz, *Autour du chimiste Louis-Jacques Thénard (1777-1857)*, Université pour Tous de Bourgogne, 2008.

⁴⁷ Analyse des séances du conseil faite sur la période de 1830 à 1845: *ASEIN*, PV du CA, GEN R15 à R 28. En 1843, il fait le rapport sur la souscription pour ériger une statue à Berthollet, en 1846, à Conté et à Monge.

⁴⁸ *BSEIN*, 1831, p. 460 & 491; *id.*, 1832, p. 103. Ce rapport inclut la présentation d'une machine à écrire; *id.*, vol. 38, 1839, p. 201.

⁴⁹ Sur la cartographie: *BSEIN*, 1835, p. 318 et *BSEIN*, 1841, p. 494.

⁵⁰ *BSEIN*, 1838, p. 310 et pl. 738.

Yves Laissus a montré l'intérêt croissant de Jomard pour la modernisation de l'Égypte de Mehemet Ali, dès les dernières années de la Restauration, avec notamment la création de l'École égyptienne : Il fournira dès 1831 à la Société des informations sur les progrès des élèves, en insistant sur leur formation dans les arts industriels⁵¹. En 1839, il fera hommage à la Société de son ouvrage sur l'Égypte, orienté essentiellement sur son évolution et son économie⁵².

Il interviendra aussi à propos de deux produits de sa chère Égypte, le papyrus en 1835 et les graines oléagineuses en 1844, pour apporter une contribution à des débats en cours, d'une part sur les recherches, actives, sur la substitution des papiers d'origine végétale aux papiers de chiffon, et d'autre part sur l'essor de la production d'huile en relation avec la demande accrue de lubrifiants et de combustible. Il abordera également, avec ces deux sujets, un thème cher au XIX^e siècle, celui des possibilités d'acclimatation dans les colonies françaises⁵³.

Au final, sur tous ces thèmes, pourtant souvent mis en avant dès la période précédente, rien de bien décisif n'apparaît au regard de l'innovation.

La Société avait perçu la nécessité après la Révolution de juillet 1830, et surtout après les divers mouvements sociaux qui l'avaient prolongée, d'aller vers des travailleurs qui semblaient refuser l'industrie. En 1831, avec certains de ses collègues, notamment Lasteyrie et Francoeur, Jomard proposera de valoriser le rôle des ouvriers qualifiés, notamment ceux qui encadrent et animent le travail d'équipe, les contremaîtres, en récompensant les meilleurs d'entre eux, au même titre que l'on distinguait les entrepreneurs innovants. C'était aussi une façon d'ériger en modèle les entreprises les plus efficaces dans la mise en œuvre des innovations⁵⁴. Il semble, par contre, n'avoir joué aucun rôle actif au sein de la commission chargée de mettre en œuvre ce programme, animée principalement par Francoeur.

Jomard et l'incitation aux techniques nouvelles

Pourtant, dans la seconde moitié des années 1830, c'est le même homme que l'on va voir essayer de briser les lignes à propos de deux techniques nouvelles : les chemins de fer et la photographie, et intervenir encore sur d'autres sujets novateurs, comme s'il voulait inciter la société à renouer avec sa tradition pionnière.

La question ferroviaire n'avait été abordée par le conseil qu'assez tardivement en 1831, et de manière relativement ponctuelle dans les années suivantes. Un prix avait été proposé cette année-là, pour trouver un matériel susceptible de permettre de sensibles économies de tracé, et, comme pour l'Académie des Sciences à la même époque, le matériel articulé semblait être la meilleure solution ; plus tard, la Société s'intéressera à la traction atmosphérique, pour des raisons similaires⁵⁵. Ces options reflétaient en fait les hésitations, qui n'étaient pas que d'ordre technique, de la France de l'époque devant le nouveau mode de transport et en particulier devant l'introduction du modèle ferroviaire britannique⁵⁶.

C'est dans ce contexte que Jomard, en novembre 1836, présentera, dans une communication au conseil, les observations qu'il avait faites lors d'un voyage en Belgique et en Hollande, essentiellement sur les chemins de fer de Belgique. À la lecture de cette intervention, on a le sentiment que Jomard, après avoir longtemps partagé le scepticisme ambiant, avait eu une sorte de révélation, comparable à ce qui s'était passé lors de son voyage en Angleterre au printemps 1815 et qu'il essayait, de la même façon, de présenter l'ensemble des points qui lui paraissaient importants pour relancer le débat.

⁵¹ Sur l'école égyptienne, voir Laissus, *op. cit.*, p. 316. Sur la note de Jomard : *BSEIN*, 1831, p. 412.

⁵² *BSEIN*, 1839, p. 442.

⁵³ *BSEIN*, 1835, p. 46, et *id.*, 1844, p. 492.

⁵⁴ *ASEIN*, GEN R14, PV du CA, 8 septembre & 6 octobre 1830 ; sur les débats de la commission : ENC 1^{er} décembre.

⁵⁵ Sur ces débats : *BSEIN*, 1832, p. 193 et *BSEIN*, 1839, p. 95.

⁵⁶ Sur les hésitations françaises vis-à-vis du nouveau mode de transport : François Caron, *Histoire des chemins de fer en France*, Fayard, Tome I, 1997, particulièrement les chap. II, « L'intrusion du chemin de fer », et III, « La formation d'un premier modèle français des chemins de fer ».

Il soulignera d'abord l'importance de la volonté politique: celle du jeune état belge, soucieux de renforcer son unité, et qui avait décidé de financer en 1834 un ambitieux programme ferroviaire, basé sur le modèle technique britannique; il montrera ensuite que le débat sur les tracés, qui faisait rage à l'époque, pouvait se résoudre si l'on vise à l'économie et à la simplicité; il affirmera la rentabilité du nouveau mode, dont on doutait fortement, tableaux statistiques à l'appui; il cherchera à démontrer en fait qu'il s'agit d'une véritable révolution dans le transport, qui pour lui, allait influencer sur la géographie économique⁵⁷. Il reviendra par la suite sur l'avancement des réseaux et des techniques ferroviaires dans les pays – Belgique, Pays-Bas, États allemands, Angleterre, où, comme il le dira, « on travaille plus sur le terrain que sur le papier ».

Sept années plus tard, alors que les travaux du Paris-Lille venaient enfin de commencer, après le vote de la loi de 1842, Jomard regrettera encore le temps perdu, et un certain scepticisme à l'encontre des promesses du nouveau mode⁵⁸.

CHEMINS DE FER.

89

BALANCE EFFECTIVE DE LA PREMIERE ANNÉE.

SECTION DE MALINES A BRUXELLES.

Les dépenses d'établissement de la route étant de	fr. 1,494,787
Celles relatives au service de l'exploitation de	355,765
	<hr/>
Ensemble, Capital.	1,850,552
	<hr/>
Dont l'intérêt simple à 5 p. ‰	92,528
Ajoutant les dépenses d'entretien et d'exploitation du 1 ^{er} mai 1835 au 1 ^{er} mai 1836, ci.	183,913
	<hr/>
Ensemble, pour dépenses annuelles.	276,441
Les produits de la section s'étant élevés pendant le même intervalle à . . .	359,392
	<hr/>
Partant, le bénéfice de la première année est de	82,951
Répondant à 4 1/2 p. ‰ environ du capital employé, en sus des intérêts.	

Fig. 5. Les comptes ferroviaires de Jomard :
les dépenses et les recettes du chemin de fer de Malines à Bruxelles (1836).
Source : Jomard, "Note sur les dépenses et les produits du chemin de fer de Malines à Bruxelles",
Bulletin., vol. 36, 1837, p. 89.

⁵⁷ BSEIN, 1837, p. 12, p. 86 (tableaux statistiques) et p. 157.

⁵⁸ BSEIN, 1843, p. 546.

Mais, à partir de 1844, une fois les premiers grands chantiers lancés, les études sur les questions techniques ferroviaires se multiplieront dans le bulletin; la société accueillera désormais de nombreux jeunes ingénieurs, issus des grands corps ou ingénieurs civils, Elphège Baude, Victor Forquenot, Edouard Brame, Eugène Flachet, ou encore Ernest Gouin, qui seront les pionniers français du chemin de fer⁵⁹.

Jomard qui avait souhaité en 1843 que « cette expérience nous dispose[ra] à mieux accueillir les bonnes innovations et les grandes vues d'utilité publique », pouvait donc être s'estimer exaucé, même tardivement.

Par contre, Jomard réussira, de concert avec quelques-uns de ses collègues, à obtenir une implication forte de la société dans le domaine pionnier de la photographie. Il est vrai que le contexte politique et financier n'était pas le même; il n'empêche que les débats seront vifs, ne serait-ce que parce que la question était examinée parallèlement par l'Académie des Sciences, qui pouvait donner le sentiment d'avoir été le précurseur, grâce au soutien accordé, notamment par Arago, à Daguerre.

Dès le mois de février 1839, Jomard signalera au conseil « la découverte de Monsieur Daguerre », quelques semaines après la première communication d'Arago à l'Académie des Sciences. Son intérêt sera relayé par d'autres dirigeants qui finiront par obtenir que Daguerre vienne, en personne, présenter devant le conseil son nouveau procédé, à la fin d'août 1839, quelques jours après la lecture d'Arago devant l'Académie⁶⁰.

Au terme de vifs débats – Francoeur, par exemple, était tout à fait hostile à cette démarche –, ces dirigeants obtiendront, au début d'octobre, la création d'une commission qui portera d'ailleurs le nom tout neuf de *photographie*. Encore une fois, tout était parti d'une annonce de Jomard: le peintre Horace Vernet, qui se préparait à partir en Égypte, désirait utiliser le daguerréotype. Le débat qui s'ouvrira alors mettra en évidence qu'aux yeux de beaucoup, le procédé et les moyens de Daguerre semblaient perfectibles – ainsi Séguier se plaignait du caractère peu pratique de l'appareil et avait décidé d'en faire construire un sur ses spécifications, Jomard, de son côté, posera très vite la question du support, papier plutôt que plaque –; la question des applications sera également au centre des débats: pour tous, la société devait s'impliquer de manière active.

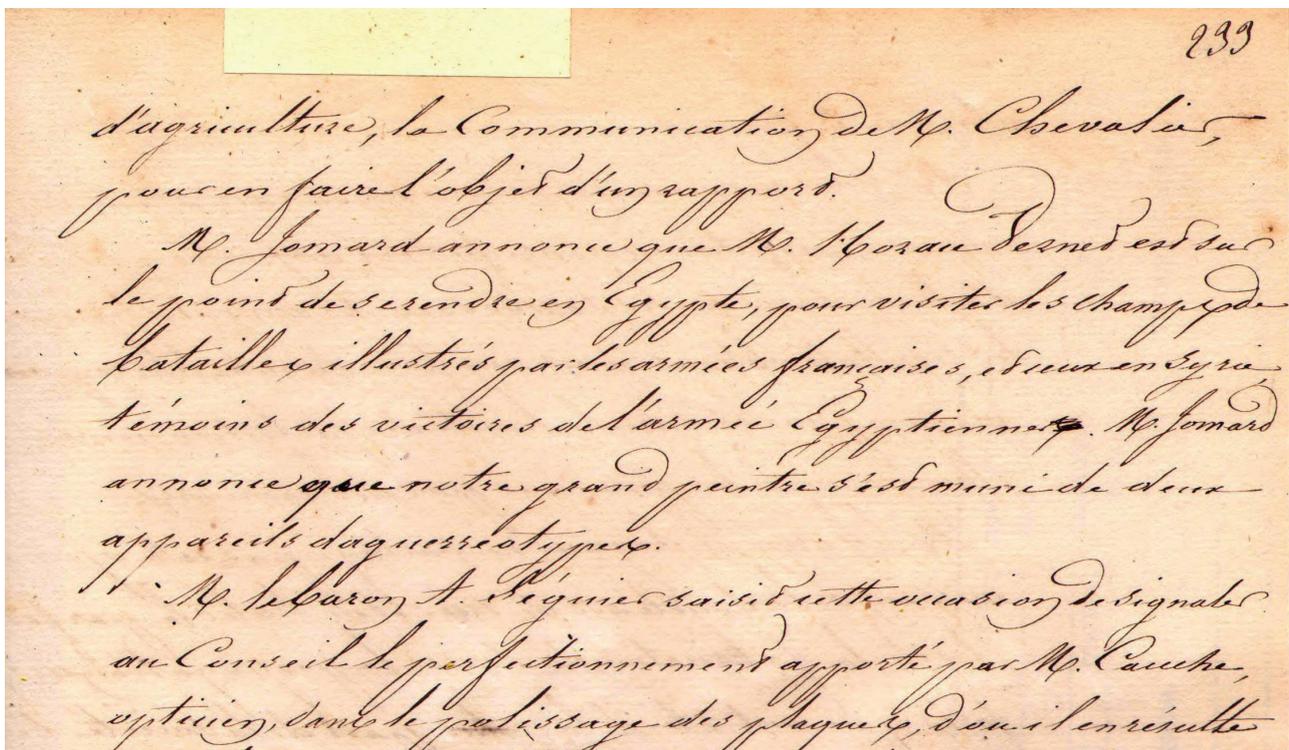


Fig. 6. Jomard ouvre les débats sur la commission de la photographie (1839)

Source : Archives..., GEN R22, Procès-verbaux du Conseil d'administration, le 9 octobre 1839.

⁵⁹ BSEIN, 1852, br. HT. *Annuaire*, p. 78.

⁶⁰ ASEIN, GEN R22, PV du CA, 27 février, 14 août et 28 août 1839 (la communication de Daguerre).

La commission réussira à faire adopter un programme de prix doté de manière considérable: 10 000 F or, qui représentaient la moitié de ce qui était proposé, depuis des années déjà, pour les améliorations de la lithographie⁶¹. Ces prix faciliteront effectivement, dans les années 1840, l'émergence de toute une série d'innovations, sur l'optique – avec Chevalier et Voigtlander –, les supports photographiques – avec Bayard et Niepce de Saint-Victor – ou encore sur la photo panoramique – avec Choiselat et Ratel –⁶².

Le groupe des « photographes », qui ne voyait aucune raison de laisser le monopole de la valorisation du nouveau procédé à l'Académie des Sciences, triomphera parce qu'il saura rappeler que la mission de la Société avait toujours été de « créer et de hâter le perfectionnement ». Au final, Jomard et ses amis ont su saisir avec succès une occasion unique de relancer le dynamisme de la société⁶³.

En conclusion : Animer et inciter

Une fin de carrière encore active mais placée sous le signe de l'éclectisme

Cinq années plus tard, en novembre 1845, après la démission de Thénard et l'élection à la présidence de Jean Baptiste Dumas, une nouvelle génération de dirigeants succédait enfin à « la vieille garde ». Jomard, comme Francoeur, Lasteyrie ou Claude-Anthelme Costaz, se retirera : au secrétariat, un autre polytechnicien, élève de Monge, et également fin observateur de la Grande-Bretagne, Charles Dupin, sera promu, comme il l'avait été jadis, sans jamais être passé par un comité. Il sera flanqué de deux experts en mécanique et en chimie, Combes et Fremy⁶⁴.

Jomard entrera dès lors dans une semi-retraite, avec, à partir de 1848, le titre honorifique de censeur, jusqu'à sa disparition en 1862, Il continuera certes à intervenir sur diverses questions, avec un certain éclectisme: l'éducation aux débuts de la IIe République, et l'espoir vite déçu d'une relance de l'enseignement mutuel, la cartographie, dont il soulignera les progrès, la galvanoplastie, qu'il aura la satisfaction de voir employée dans les gravures; il cherchera également à relancer une vieille question: la mécanisation des filets de pêche.

En se chargeant enfin, en 1855, de remettre de la part de Ferdinand de Lesseps, l'ouvrage de ce dernier sur le projet de canal de Suez, et en signalant que le projet des ingénieurs venait d'être validé par la commission internationale, Jomard clôturera en quelque sorte symboliquement le cycle de ses interventions sur l'Égypte⁶⁵.

Une nouvelle génération de dirigeants va systématiser ce que Jomard et ses amis avaient fait de manière plus empirique

Jean-Baptiste Dumas donnera une nouvelle orientation à la société, qui devra être un lieu de diffusion des « sciences industrielles ». Les domaines des techniques graphiques et de reproduction, chers à Jomard, seront désormais traités par une commission spécialisée, créée en 1852 pour étudier toutes les questions touchant « les beaux-arts appliqués à l'industrie »; en son sein, ce sont désormais de jeunes scientifiques, ingénieurs et industriels qui prendront les choses en main.

Le temps de la systématisation rationnelle était donc venu, le temps des pionniers enthousiastes et empiriques était bien révolu. Mais on ne peut, je crois, retirer à Jomard le crédit d'avoir, en de multiples occasions, bien senti le « vent du progrès » et d'avoir voulu s'en faire le passeur tant auprès de ses collègues, en cherchant à susciter le débat au sein du conseil, qu'auprès des milieux économiques et du public cultivé en général, et en essayant souvent de poser les questions dans leur globalité.

Animer et inciter, voilà donc comment, *in fine*, je pourrais qualifier la longue présence de Jomard à la société.



⁶¹ GEN R23, PV du CA, 8 janvier 1840 (programmes de prix).

⁶² BSEIN, 1852, *br. cit.*, p. 40.

⁶³ *Id.*, PV du CA, 9 & 23 octobre 1839 (premier emploi du terme de photographie).

⁶⁴ BSEIN, 1845, p. 609.

⁶⁵ BSEIN, 1855, p. 795.